

REGARDS

OFF LA CONVIVIALITÉ



TEXTE ARNAUD HOEDT & JÉRÔME PIRON — MISE EN SCÈNE ARNAUD PIRAULT
4 > 14 JUILLET À PARTIR DE 14H (25MIN) — LA MANUFACTURE

À QUI LA FAUTE ?

— par Célia Sadai —

Une ancienne confiserie de la rue Thiers détournée en salle à manger rustique accueille une forme brève pour le moins originale, « La Convivialité », proposée par les Belges Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Sur le trottoir, des spectateurs-convives attendent de passer de l'autre côté du rideau pour prendre place à table, autour d'un verre. Au lieu des trois coups, une question : « C'est quoi, votre niveau d'orthographe ? »

La veille, une amie comédienne me confiait ses réticences à écrire (pour l'O) : « Je suis nulle en orthographe, c'est la honte ! » Pour moi, les fautes d'orthographe c'est une signature, un peu comme avoir les dents du bonheur ou une chevelure rousse. La faute à mes années de fac de lettres, durant lesquelles j'ai été endoctrinée par deux terroristes : Vaugelas et Grevisse. Alors ces 25 minutes dans le boudoir de la langue tombent plutôt bien.

D'anecdote en anecdote, on comprend

que la faute est la bâtarde progéniture d'accidents de l'histoire, de la fixation d'erreurs et d'idéologies. Un dispositif transmédiatique sert de support pour déconstruire le mythe de la faute de français. La scénographie, qui s'annonçait muséographique avec ces lourdes vitrines et étagères, prend vie au moyen d'une série de détournements d'objets et de titres, qui jouent avec les possibilités : transcription phonétique, coquets hellénismes, lettres muettes, ombilic ubiqué du Collège de 'Pataphysique – la valeur normative de la langue serait avant tout arbitraire. Une bonne nouvelle pour les phobiques de la dictée.

Si le spectacle s'en prend aux hussards noirs et aux fantasmes républicains, vers où navigue cette prometteuse galère linguistique ? Bâti sur la langue curiale de Paris, le spectacle laisse sur la côte 274 millions de locuteurs francophones (1. Chiffre sans doute extrapolé par les sbires de l'OIF. 2. Erratum : 274 millions – 66 millions de Français = 208 millions). Bref, bizarre pour des Belges.

DÉLIER LA LANGUE

— par Mathias Daval —

Le mot « improbable » est devenu, ces dernières années, l'adjectif passe-partout dont l'usage à répétition frise l'insupportable. Rien de plus improbable, pourtant, que cette « Convivialité » belge : une invitation, pour dix spectateurs seulement, à venir cogiter pendant 25 minutes à la réforme de l'orthographe, assis autour d'une table, un apéritif à la main. Pas franchement la proposition typique d'un après-midi avignonnais !

La cause est noble, cependant. L'enseignement du français, figé autour d'une codification arbitraire de la langue et de la grammaire, est une source de complexes et de discriminations qui jaillit bien au-delà des bancs de l'école. Seulement, voilà, « La Convivialité » n'est pas spécialement conviviale : passé les minutes introductives avec verre de blanc et saucisses cocktail, que reste-t-il d'échange ? Faire reposer l'entièreté de l'interaction sur la capacité d'intervention spontanée du public

est une fausse bonne idée. On se retrouve pris en otage dans une position d'élève à qui on délivre une leçon d'histoire sur la langue. Tout le contraire de l'objectif à atteindre.

Pourquoi, par exemple, ne pas inciter aux réactions en accueillant les spectateurs avec un simulacre de dictée, pour mieux en démonter le principe ? Pourquoi ne pas miser davantage sur l'illustration, sonore ou visuelle, à l'instar de ce drôlissime procédé oulipien de reconnaissance vocale ? Bref, on veut plus de théâtre, et moins de conférence.

« La Convivialité » aurait tout pour plaire aux amoureux du français comme aux autres s'il n'était tout aussi frustrante que l'embarrassante réforme orthographique qu'elle appelle de ses vœux. Reste le remarquable dispositif, et l'opportunité, originale et rafraîchissante, d'un débat sur la transmission de la langue.

— LA GAZETTE ÉPHÉMÈRE DES FESTIVALS —